

Concours section : CAFEP CAPES ext - Lettres:lettres mod.

Epreuve matière : Epreuve disciplinaire appliquée

N° Anonymat : N260NAT1063586 Nombre de pages : 20

17.5 / 20

Epreuve - Matière : 102 - 93.12

Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

## Sémantique historique

peines et souffre-douleur sont deux substantifs, tous deux issus de la famille lexicale de la souffrance

### peines

Forme : nom féminin pluriel

Etymon : peines est un mot simple auquel le morphème flexionnel -s, marque du pluriel, a été ajouté. Il est obtenu par conversion du verbe peiner.

Sens en langue : en français d'origine, peine désigne une douleur intense, de type moral ou psychologique. En français moderne, le substantif a tendance à perdre son intensité. On le retrouve dans des locutions prépositionnelles comme à peine, qui implique la modalisation de la phrase, il s'agit d'un adverbe : Elle est à peine arrivée que vous commencez déjà. Elle peut être remplacée par avec peine : On distinguait avec peine les montagnes. Le nom est utilisé dans des locutions nominales, comme la peine de mort, faisant du nom une souffrance infligée. On le retrouve enfin dans des locutions verbales lexicalisées du type faire de

la peine, signifiant la souffrance morale d'un individu du fait de l'action d'un autre. Dans le nom peine réside donc le paradoxe d'une dénotation de la douleur en même temps que d'un sémantisme possible pour la modalisation.

Sens en contexte : Dans le chef-d'œuvre inconnu, Frenhofer tente d'expliquer son œuvre à deux artistes habitués aux techniques classiques. Le nom s'insère dans une question rhétorique au cours de laquelle le peintre témoigne de la douleur et de la renonciation que ce tableau lui a demandé. Le peine dénote ici une souffrance tant physique que psychologique, le tableau lui ayant « coûté bien des travaux (L19), donc du temps et de l'énergie, en même temps qu'une attention précise à son sujet : « je suis parvenu à accrocher le véritable lumière » (L25). Le nom s'insère ici dans le topos de l'artiste démiurge approchant son œuvre de la vie, comme Pygmalion, au prix de souffrances.

### Souffre-douleur

Forme Nom masculin singulier

Etymon Mot construit par composition savante au moyen du déverbal souffre, issu de la forme impérative à la 2<sup>e</sup> personne du singulier du verbe souffrir au présent, et du nom commun douleur, issu du latin dolor, doloris

Sens en langue : Se dit d'un individu considéré comme la victime d'un autre. Le nom est paronymique d'un autre nom composé, bouc-émissaire, auquel est ajouté le sens de sacrifice dans certains cas. Le souffre-douleur réunit donc les volontés radicales d'un individu. Le terme est souvent utilisé pour évoquer les tensions entre enfants : Il est le souffre-douleur de la classe de h<sup>2</sup>.

Sous entendue : Le nom est ici épithète du nom modèle ; il est donc entendu sous une forme adjectivale. Chériac évoque l'ami de Véronique avec cette épithète, avant de préciser son propos en donnant le nom du jeune homme. Hector, héros de la mythologie, est ici en position de faiblesse, alors que Véronique, dont le nom signifie <sup>en fait</sup> "vraie victoire", le domine.

## Grammaire

Le sujet est une fonction syntaxique, l'un des deux éléments essentiels à la phrase de base, avec le verbe.

Du point de vue morphologique, le sujet est un constituant nominal, qui régit l'accord du verbe. Il est donc le plus souvent variable. Les matières grammaticales pouvant occuper la fonction sujet sont le nom propre ou commun qui peut être employé au sein d'un groupe nominal (GN), auquel cas le GN est sujet ; un verbe à l'infinitif (Aimer donner de la peine), une proposition subordonnée interrogative indirecte (Pourquoi elle vous a dit cela m'intéresse), une PS relative substantivée, un pronom ou groupe pronominal. Quand une phrase est complexe et que les verbes ont le même sujet, celui-ci peut ne pas être répété. Quand le sujet est un GN ou un GPronominal et qu'il contient un complément du (ps)nom, celui-ci ne s'accorde pas avec le nom noyau.

Du point de vue sémantique, le sujet est le plus souvent considéré comme le thème de la phrase, ce dont on parle, comme son énonciateur, subjectum, "ce dont on parle", ou "le substantiel le fait entendre". Le sujet peut être agent à la voix active, patient à la voix passive, à la fois agent et patient quand le verbe est pronominal (Elle se brossa les cheveux) ou bien réduit à une simple fonction syntaxique, auquel cas la proposition est essentiellement rhématique, dans le cas de la forme impersonnelle.

Du point de vue syntactique, le sujet est le plus souvent antiposé au verbe et ne peut être séparé de lui, ni se r'attache par une apposition ou bien un pronom personnel. Il peut être postposé dans des phrases appartenant surtout au langage soutenu, dans des questions (où il peut aussi être redoublé : La famille vient-elle au mariage?), ou dans des phrases optatives : (Vivent les vaillants!)

Le sujet est parfois elidé, notamment dans le langage courant (Faut pas le prendre comme ça) et à l'impératif, ou encore quand le sujet est clairement évoqué dans la situation d'énonciation (Bouger, que l'on peut lire sur les portes). Le sujet est donc essentiel, pronominalisable, non multipliable, le plus souvent non déplaçable.

Dans quelle mesure, dans ce corpus, le sujet occupe-t-il la fonction thématique de la phrase?

Nous étudions les occurrences du texte de Balzac en les classant selon leur nature. Nous étudions, d'abord les formes nominales du sujet, puis les formes pronominales et enfin les cas limites.

## I Sujet de forme nominale

### A - De type GN

- L17 "le vicillard" sujet du verbe "répondit", sujet inversé d'une proposition placée en apposition à la principale. Formé avec un article défini déterminatif, "le".
- L21 "cet effet" : sujet du verbe "ait coûté", s'inscrit dans une proposition interrogative totale. Sujet d'une proposition subordonnée conjonctive complétive appelée par le verbe "voyez-vous". Construit avec un déterminant démonstratif déterminatif, "cet", qui peut aussi être considéré comme anaphorique, puisque déjà évoqué dans le phrase précédente "il y a là..."

Concours section : CAFEP CAPES ext - Lettres:lettres mod.

Epreuve matière : Epreuve disciplinaire appliquée

N° Anonymat : N260NAT1063586 Nombre de pages : 20

17.5 / 20

Epreuve - Matière : 402 - 9312

Session : 2026

**CONSIGNES**

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

une légère pénombre

B - Noms propres

- L16 "Porbus" : sujet inversé du v. "dit", du fait de la forme dialogique de la proposition, en discours direct, impliquant l'inversion du sujet. L'individu est appelé ici avec son nom de famille, marque répandue au XIX<sup>e</sup> s.

II Sujets de forme nominale

A. Pronoms personnels sujets

- L16 "Il" : Désigne Fruehofen, dont il a été question auparavant. pronom anaphorique, sujet du verbe "est". Le P.P est à la 3<sup>e</sup> personne du singulier, au masculin
- L21 "vous" : sujet du verbe "voyez", sujet inversé car s'inscrit dans une phrase de type interrogatif. Pronom nominal qui fait référence aux allouettes Bonin et Forbes. S'inscrit dans une question rhétorique. Le P.P est à la 2<sup>e</sup> personne du pluriel. est une apostrophe
- L20 "vous" sujet du v. "obuvez". P.P de 2<sup>e</sup> pers. du pluriel, déictique. La proposition
- L22 "tu" : sujet du verbe "comprendras", pronom nominal évoquant Forbes, comme le souligne l'apostrophe "mon

5 / 20

chez Porbarn, Le P. est à la 2<sup>e</sup> personne du singulier

- L23 "je" : sujet du verbe "disais", qui s'inscrit dans une proposition subordonnée relative substantive. Séparé du verbe par le pronom personnel COI "te". Le P. est à la 1<sup>re</sup> personne du singulier

### B - Pronom relatif sujet

- L20 "qui" : sujet du verbe "paraître", séparé du verbe par une apposition "à son caractère dans la nature" et par un pronom personnel COI "vous". A pour antécédent "une légère pénombre". La proposition est relative adjectivale épithète du nom "pénombre".

### C - Groupe nominal

- L B-19 "quelques unes de ces ombres" sujet du verbe "ont coûté", séparé de lui par le pronom personnel COI élidé "m'". Constitué du pronom indéfini de genre féminin et de nombre pluriel "quelques unes" et du complément du pronom, groupe prépositionnel introduit par la préposition "de" et constitué par le déterminant démonstratif féminin pluriel "ces" et le substantif "ombres". On remarque que le C. du pronom, séparé du nom noyau par une préposition, ne s'accorde pas avec lui.

## III - Continuité

### A - Sujet impersonnel

- L17 "il" : sujet du verbe "fait", qui n'a aucune part la fonction thématique de la proposition. C'est le pronom personnel sujet de 3<sup>e</sup> personne qui est employé ici, au masculin.

- L 19: "il", sujet du verbe "a". L'ensemble forme, avec le

pronom adjectival « yn », une locution de régime, à laquelle est ajoutée ici l'adverbe de lieu « là ». « Il » est ce sujet, mais la locution tend à être lexicalisée, diminuant la portée des fonctions propres de chacun de ses constituants.

### B. Ellipse du sujet

- L19 : ellipse du sujet car le verbe « tenez » est à l'impératif. Le destinataire de la parole est cependant mis en évidence par la 2<sup>e</sup> personne du pluriel et par la situation d'énonciation. Il s'agit de Poussin et de Porbus.

### C. Le cas de l'aposition

- L22 « mon cher Poussin » : groupe nominal de forme [devenant possessif + adj + Nom propre]. L'aposition étant une fonction à part entière, on peut s'interroger sur la possibilité du segment d'être sujet. En effet, le verbe à l'impératif « regarde » n'appelle pas de sujet, mais l'aposition permet de préciser la situation d'énonciation. L'aposition peut porter ici le thème de la proposition.

## 3. Etude stylistique

Après de grands succès à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup>, le roman policier se métamorphose et se renouvelle, continuant d'influencer des récits n'étant plus proprement policiers, mais développant cette fibre enquêteuse. Michel Tournier, dans « Les maîtres de Veronique », innove le Code de la ruse, décrit un manatène enquêteur sur un couple à la relation semblant malsaine. Devant notre extrait, celui-ci rencontre Chérie, une proche du couple, à Ailes. Il lui demande des nouvelles du couple. Chérie se révèle bavard et très au fait de la situation, tant amoureuse qu'artistique de Veronique et Hector. Il la salue alors de façon structurée et précise, se plongeant lui-même en position d'enquêteur, donnant à son témoignage des informations d'ordre scientifique et techniques. L'échange permet au manatène d'être bien informé, tant par la structure de l'énonciation que par

la précision, étant chez le lecteur un horizon d'attente dépendant des enjeux du récit. Comment ce dialogue romanesque forge-t-il un horizon d'attente fondé sur les enjeux de la narration?

Nous étudions tout d'abord la narration dans sa dimension épistémique, puis nous nous intéressons <sup>à la</sup> figure du témoin transmise grâce au dialogue, et nous analysons enfin la description d'un couple fondée sur une relation asymétrique.

## I - Les intentions épistémiques de la narration

### A - Un récit fondé sur trois niveaux d'énonciation

- Le narrateur rapporte les paroles d'un témoin. Il ajoute des informations personnelles, comme la périphrase métaphorique "jaquette vivante" L1, précisant le caractère du témoin et l'intérêt de leur rencontre.
- Les paroles de Chériau sont rapportées et perdent une grande place; le narrateur ne fait que son interrogatoire, il le laisse parler, y. expression du langage oral: "ouvre la bouche, prends mes oreilles" L2.
- Véronique elle-même parle, avec le voir de Chériau, elle-même rapportée par le narrateur; Chériau affirme son honnêteté par un adjectif autoénonciatif et modalisateur dans l'aposition "dit Véronique textuellement". Toute la voir de l'extrait sont et sont vraies.

### B - La focalisation interne, ou l'implication du narrateur dans l'enquête.

- Le narrateur <sup>diégétique</sup> homodiegétique qui ne modifie toute fois pas le parole de Chériau.
- Rayures de la subjectivité: P. P. sur "je" L1, L6. Offre au lecteur différents niveaux de connaissance "je savais": le lecteur peut aussi se faire épistémicien en suivant le témoignage de Chériau.
- isolement de l'attention: "apprends" L2, "révèle", L2, "savait" L6. Témoigne de la libido sciendi du narrateur, qui développe celle du lecteur.

Concours section : CAFEP CAPES ext - Lettres:lettres mod.

Epreuve matière : Epreuve disciplinaire appliquée

N° Anonymat : N260NAT1063586

Nombre de pages : 20

17.5 / 20

Epreuve - Matière : 102 - 9312

Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

- justifications du narrateur menant l'entretien: "Et Hector, que dirait-il de tout cela?" L 21 structure le dialogue sous la forme d'un interrogatoire.

C. Le discours direct comme marque de vérité

= marqueurs d'oralité, locutions rhétoriques: "dis-rais" L 6, rend vivant et réel le dialogue.

- Discours direct: structuration de l'extrait sous forme de dialogue rendant immédiate pour le lecteur le parole de Chérine.

II - La mise en scène d'une tension implicite.

A - Une propos structurée

- balisages textuels: adverbes: "d'abord" L 6, "ensuite" L 7, "lorsqu'elle" L 23. Organise le discours de Chérine, source d'informations précieuses pour le narrateur.

- Nombreuses apostrophes marquant la précision de l'intélocuteur: "tout mouillé encore" L 16, "le disparu exemplaire" précis, image et exemplifie le propos.

9 / 20

### B - Le temps du récit, indices de l'enquête

- passé composé : "a retrouvé" L4, "s'est lancée" L7. Contexte de Chériau, époque action passée encore en lien avec le présent.
- présent de l'indicatif : "appelle" L8, "se sentent" L9, "utilisent" L11, "rajoute" L13 : évoque l'actualité de la relation du couple, le travail de Vénusique. Présence aussi du présent de vérité générale, dans la description des moyens utilisés par Vénusique.
- imparfait : "finissait" L6 : le narrateur marque son recul par rapport aux informations données par Chériau.
- passé simple "demandai-je" : temps du récit, action régulatrice qui marque la trace de la narration.

### C - La situation spatio-temporelle et culturelle de l'enquête artistique

- noms de villes, locatifs, évoquant des réalités culturelles : "Arles" L5, "Landemaun" L4, associés à chaque fois à des festivals de photographie. Insuit la narration dans un cadre réaliste
- explication de procédés techniques photographiques : "photographies directes" L7. Conceptualisation de la technique, phénomène fréquent en art contemporain qui rend la scène réelle, d'autant plus que le procédé est expliqué par Chériau.
- accumulation de commentaires sur la ritualisation symbolique des artistes, devant laquelle Chériau montre des marques de subjectivité "se sentent comme trace éponymiques les mystères techniques" L10. Témoignage d'une connaissance du milieu de la photographie, vue ici avec un regard extérieur.

### III - L'hypotypose d'un couple au fonctionnant sur le modèle victime-bourreau

#### A. Des noms à l'onomatopée significative

- Hector, héros de la mythologie grecque notamment présent dans l'Illiade et l'Odyssée, est ici victime. Ironie et paradoxe. Sa beauté, décrite par Chryseïde, le rapproche du héros.
  - Vénusique. Du nom grec vero nike, vraie victoire, qui semble, dans le romanisme, être en effet le gagnant dans le couple.
  - Intertextualité évoquée dans le titre « le mariage de Vénusique » avec la femme qui a envoyé le visage du Christ devant son chemin de croix. Le titre ayant envoyé l'image du Christ renvoie ici aux photographies imprimant l'image d'Hector en altérant sa peau.
- Inv du Milanophores d'Ovide
- Rémanence du mythe de Pygmalion, dans le romanisme du poète de photographie décrit: « elle le touche », comme Pygmalion allongeant sa statue pour l'enligner, statue qui prend vie, comme ici Hector donne un peu de sa vie à l'œuvre de Vénusique.

#### B. Un rapport direct de la Muse à l'œuvre

- Hector est lui-même matière de l'œuvre de Vénusique, intertextualité avec Enée, qui est moi-même la matière de mon œuvre.
- Donne partie de son corps pour la création de l'image: fonctionnement de la place de l'artiste.

#### C. Le romanisme des supplices subis par Hector

- évocation de la tombe multicolore par Vénusique elle-même, « certains noms d'Héros » etc. Témoigne de la profondeur du romanisme où l'on a pu sentir déchoir de la réalité et de la souffrance mécanique.
- réécriture pour évoquer les blessures d'Hector: « douleur » L. 6, « érythémateuses » L. 30. Rend vraisemblable le propos.
- éphémère de la photographie est marquée des douleurs subies par Hector.

- ancler visuellement la relation, précipiter le dans « retrouver le plaisir » L4, évoquer l'impossibilité de sortir de cette relation, comme l'évoque les adjectifs « tragique » et désolée<sup>et?</sup> « inutilité » par le narrateur pour évoquer la lettre.

Le dialogue entre le narrateur et Chériam, par un discours équilibré, mesuré, mais marquant aussi des signes de subjectivité annonce le sujet de cet épisode, à savoir l'arrivée d'Heitor et l'action du narrateur. Les différents degrés de l'émancipation avaient le narrateur à un esprit bien distinct dont le lecteur aurait accès aux pensées.

### Didactique

#### A - Approche de la séquence

Les textes A, B, C et le document D sont centrés autour de la notion d'art, de l'ère, de spectateurs et de souffrances liées par l'artiste et le MuH.

Le texte A évoque le dévoiement du tableau de Frankfurter à deux artistes, Porbus et Poussin. Les deux hommes, pensant que leur ami se fait d'eux même à voir apparaître le sujet peint, qu'ils aperçoivent finalement, fatigués. Le texte est utile pour évoquer la notion d'effacement. Il est extrait du Chef-d'œuvre inconnu de Balzac.

Le texte B est un extrait de « Les maîtres de Venise », issue de Le Loup de Breyer de M. Tournier. L'extrait rapporte une échange entre un narrateur supérieur et Chériam au sujet d'un couple, Veronique, photographe, et sa muse, Heitor, qui semble subir le sadisme de l'artiste. Cet extrait est utile pour évoquer la notion d'enquête, ses formes, ainsi que celle du dialogue romanesque.

Epreuve - Matière : 102 - 9312

Session : 2026

## CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Le texte C est un extrait de Des côtés de chez Ivanov, marquant la rencontre de Ivanov avec un pianiste et l'expérience par le personnage à l'écoute d'un musicien lui ayant fait très forte impression. Le texte est utile pour évoquer la forme de la description et de la conceptualisation dans les récits et romans.

Le document D est une reproduction du tableau de Jean-François Millet, L'Atelier du peintre, représentant au premier plan le peintre peignant un paysage et se miroir, lui, observant, puis autres, des individus observant le même ou discutant. Le tableau permet d'évoquer la notion de mise en abyme, de tableau de façade et de la symbolique picturale.

Ces documents se ressemblent donc autour de la figure de l'artiste, de la muse, du travail artistique ainsi que de l'émotion artistique. Ils évoquent l'art, proposant une réflexion et de mise en abyme, tout en interrogeant ses limites et ses dangers. Les documents proposent une unité thématique, mais prient sont corpus entre le fin de siècle du XIX<sup>e</sup> et le fin de XX<sup>e</sup>. Le corpus pourrait s'inscrire dans l'objet d'étude

« Le roman et le récit du XVIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> » ; le séquence pourrait s'intituler « Figures d'artistes: Artisans, finies ou imposteurs? » et s'inscrire dans la problématique suivante: Comment les oeuvres romanesques évoquent-elles les figures de l'artiste, de la muse et du spectateur en proposant une réflexion sur l'art? La séquence permettrait d'évoquer la réflexion métastorale dans une première approche, en évoquant le développement de la description des sentiments esthétiques, tout en travaillant sur la forme romanesque en particulier.

### Lecture:

- Proposer une interprétation de textes littéraires: Faire une lecture en classe du texte C, en insistant sur le passage de la narration à la réflexion et à la conceptualisation, en interrogeant la figure du manabeur. On insistera sur les marques poétiques de la conceptualisation, comme les accumulations, et sur la modalisation.
- Développer une interprétation personnelle: Demander aux élèves de proposer une lecture du texte B, en leur posant la question suivante: « selon vous, quel est l'intérêt du dialogue dans le texte de Michel Tournier? » Ce leur permettrait de saisir les enjeux et la portée des formes propres au roman.

### Ecriture

- S'engager à diverses formes d'écriture pour développer sa créativité: En reprenant la forme dialogique du texte B, on demandera aux élèves d'imaginer la discussion entre les deux personnages nés à droite du tableau de Courbet, et de la rendre sous forme de dialogue.
- Maîtriser les espèces d'écriture, Proposer des textes argumentés clairs et cohérents: Demander aux élèves de rédiger un paragraphe

de commentaire reprenant leur travail sur leur lecture de la partie de la forme dialogique du texte de Tournebise, notamment dans l'optique des épreuves d'EAF écrites.

### Oral :

- Faire des liens entre des œuvres d'époques différentes. Après une première approche de l'analyse picturale en classe, demander aux élèves de présenter le tableau de Courbet de manière continue et organisée.
- Parler devant un auditoire, s'adapter à lui. Pour des questions personnelles : Proposer aux élèves des exposés sur le thème de l'art évoqué par l'art lui-même. Le médium pourra être tout littéraire que pictural. Ces exposés permettront d'enrichir la culture littéraire et artistique tout en leur permettant de faire des liens entre les œuvres et de travailler sur la réflexion de l'artiste sur son œuvre.

### B- Proposition didactique

En classe de seconde, les élèves ont déjà étudié le groupe nominal depuis le cycle 3, notamment en CM2 et en 6<sup>e</sup>, où la notion d'expansion du nom est développée. Au cycle 4, l'opposition est introduite en 4<sup>e</sup>, tandis que les accords du groupe nominal sont évoqués en 5<sup>e</sup>, puis régulièrement, sous forme de rappel pour les accords simples, et de leçons pour les accords complexes. Le lycée permet, une fois les bases grammaticales et syntaxiques acquises, de développer une écriture élégante, ce que la structure des C. du Nom (dN) et plus généralement du GN permet. En seconde, il sera possible aussi d'évoquer la multiplication des expansions du nom ainsi que leur complexification.

Le groupe nominal est un syntagme grammatical composé, dans sa forme de base, d'un déterminant (D), d'un nom noyau organisant tout le groupe, régi par lui, et d'éventuelles expansions du nom, à savoir l'adjectif, qualificatif, relationnel ou du Troisième type, le groupe prépositionnel de forme Préposition + nom, Préposition (P) + infinitif, P + adjectif, P + pronom. Les propositions, notamment la P.S.R. adjectivale, ou encore la P.S. conjonctive peuvent faire partie du

GN en tant qu'expansion du nom. De même, le gerondif et la subordonnée participiale peuvent être intégrés au GN.

D'un point de vue sémantique, le GN évoque une réalité (concrète, abstraite, comptable, manuscrite, propre, commune selon le nom noyau). Le nom noyau voit son information réduite grâce au déterminant et aux expansions du nom, venant de préciser et réduire le nombre de réalités désignées. Les expansions du nom peuvent être déterminatives ou prädicatives. Dans le premier cas, elles permettent l'identification de la réalité, ce que le second cas ne permet pas.

D'un point de vue syntaxique, le GN peut être sujet, COD, attribut du sujet et du CD, apostrophe; accompagné et annoncé par une préposition, il peut être COI, c. d'agent, C.C. L'expansion du nom peut être épithète (adjectif, PSR, nom commun), apostrophe, auquel cas l'expansion vient préciser non pas seulement le noyau mais tout le GN, C du nom, introduit par une préposition, et dont l'accord est régi de manière interne, au sein du C. du Nom.) Les expansions sont cumulables, elles ne peuvent pas changer de position. Les adjectifs sont gradables. Elles ne sont pas pronominalisables. On peut les remplacer, le plus souvent du temps, par des expansions de natures différentes. Le groupe nominal est ouvert à lui pronominalisable; on peut lui ajouter ou lui soustraire des expansions, selon sa fonction, il peut être supprimable (C.C.) ou non.

Le document f est un corpus de deux exercices. Le premier présente des phrases avec des GN à repérer, sous des lettres A et C. Les GN présentent des expansions (adjectifs, G. Prep.). Cet exercice permet d'étudier différents types d'expansions, d'étudier la possibilité de multiplier les GN, leur éventuel détachement dans le cas de l'apostrophe, l'accumulation des apostrophes et le remplacement du GN par un pronom relatif.

L'exercice 2 du document f demande aux élèves d'ajouter

Epreuve - Matière : 102 - 9312 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

des expansions aux GN reconnues, en variant leur nature. Ce exercice est utile pour comprendre la possible itération d'une expansion dans une autre (épithète dans une complément du nom) et pour exercer et développer l'habitude de l'usage des expansions du nom. Il permet aussi de montrer l'enrichissement sémantique de la phrase grâce à l'expansion et les éventuelles modifications avec le changement de place de l'expansion (un grand homme ≠ un homme grand).

Le document G est un écrit d'élève corrigé sous forme d'une écriture d'inventaire, demandant à l'élève d'identifier le texte en expansion du nom. Cet extrait permet au professeur de noter l'importance de la ponctuation et l'importance d'un point précis sur l'expansion. Il apparaît que le travail sur les expansions doit être accompagné d'un rappel sur la ponctuation. Il paraît aussi important d'évoquer le vocabulaire de la syntaxe (ce qui aura été fait durant la présentation du tableau de Corbett). Le texte pourrait aussi permettre aux élèves de voir les erreurs d'un élève de leur âge, et d'y prêter attention lors de leur propre rédaction.

Le doc E est un corpus de phrases issues de ces de GN C.C. d'apostrophe, mais aussi d'autres sous forme et les autres fonctions amplexives et les autres. le doc P.S.1, de P.S.2. Il est utile pour faire la distinction entre expansions du nom. Pour construire la notion et réactiver les aprioris des élèves, on utilise au tableau le phrase 1 de l'ex 1 du doc France du Chef d'œuvre inconnu. Les élèves analysent la

différents constituants de la phrase. Ils arriveront à l'analyse du segment composé du GN "au milieu d'un vaste ... prairie". Ils réviseront sans doute la notion de groupe nominal et celle d'adjectif, d'épithète, etc. On continuera alors le cours sur les appels des acquies. On fera alors remarquer le mot introducteur du segment, à savoir la locution prépositionnelle "au milieu d'". On pourra alors évoquer les différentes fonctions possibles du GN, ainsi que le cas où il est introduit par une préposition. En fait d'exercice d'application et d'évaluation des acquis, on leur demandera de faire le repérage des expansions du GN et des groupes nominaux, en prenant soin de distinguer le noyau du GN et les expansions, dans le texte A de la ligne 23 à la fin. On leur demandera ensuite de faire l'exercice 2 du doc F, en s'aidant des expansions et en donnant leur nature.

Pour consolider la notion, on donnera la phrase 3 du doc E; on leur montrera, après un échange, la distinction entre le PS conjonctive et pure, ainsi que la distinction entre les propositions et les épithètes dans le cas des PSK. On leur donnera l'exercice dans son intégralité, se leur donnant pour consigne de repérer les GN, les nature des expansions, leur apport sémantique et les éventuels points de vigilance que ils auraient remarqué. On précisera le cours en répondant à leurs interrogations et en insistant sur les erreurs les plus souvent effectuées.

Pour réinvestir la notion, on donnera la même consigne que celle donnée dans la partie A de cet exercice, c'est-à-dire un exercice d'écriture d'invention, ou forme dialogique si, parti du tableau du doc D, on leur demandera d'enrichir la description du tableau avec

des GN ayant des expansions du nom, et notamment des expansions du nom contenant des prépositions, en leur demandant de varier les types d'expansion employés. On pourra leur donner auparavant ou proposer la copie corrigée de l'élève (doc 6) en leur demandant ce qu'ils pensent de la copie (richesse des expansions, ponctuation) ou leur demander de prêter attention à ces points dans leur copie, et on ajoutera les marques de ponctuation nécessaires sur l'exercice d'élève.

